

celui qui voit bien loin dans les événements de demain. Ces Voyants se sont succédés, à la vue plus ou moins perçante, selon la grâce de la lumière de Dieu, mais le Christ qu'ils voyaient, ils ne le montraient pas, car il était trop loin. C'est la conclusion qui se dégage de l'étude des Prophéties, celle de Jacob, celles du Roi-prophète, celles de Jérémie, d'Isaïe pour ne nommer que les plus grands. Mais Marie elle, est la Reine des Prophètes, car elle est "Christophore", elle apporte le Christ, la "Lumière" du monde. Elle ne nous le montre plus comme ces Voyants, dont le geste tendu vers l'horizon lointain, laisse entrevoir un point à peine visible, mais elle nous le montre dans ses bras. Aussi au jour de "la Chandeleur", lorsque autour de l'Eglise, se promèneront scintillantes les flammes d'or des cierges bénis, vous penserez, chers lecteurs, à la "Grande Prophétesse" à Celle qui, en ce jour, portait à Jérusalem le flambeau du monde, et comme Israël vous demanderez à cette "Prophétesse" mieux renseignée, vous lui demanderez de vous montrer Jésus-Christ.

Ah ! voir le Christ, quelle idée, et quel idéal ! Il me semble que s'il avait été donné, à un des grands prophètes antiques, de dire à Israël, languissant dans l'attente, de lui dire : "Le voilà, le voici !" Israël d'un bond se serait précipité à sa rencontre, et après l'avoir vu, il aurait demandé à mourir. C'est ce que fit Siméon ; après avoir vu le Christ, il n'avait plus rien à voir, sinon Dieu, face à face, et lorsqu'il l'eût tenu sur ses bras il entonna "Nunc dimittis" le chant du départ. Ainsi de chacun de nous : il faut demander à Marie, qu'elle approche bien près des yeux de notre âme souvent myope et presque aveugle, qu'elle approche la "Lumière" pour nous éclairer, ou mieux pour qu'elle la voit jusqu'à en être éblouie, et ne pouvoir plus contempler autre chose, et ainsi la Sainte Vierge méritera encore ce nom que lui donnait notre vieille langue française "Notre-Dame Chandeleur."

---